

Recherches sociographiques



Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU, *Le Nouveau-Québec, contribution à l'étude de l'occupation humaine*

Albert Doutreloux

Volume 6, numéro 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doutreloux, A. (1965). Compte rendu de [Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU, *Le Nouveau-Québec, contribution à l'étude de l'occupation humaine*]. *Recherches sociographiques*, 6(1), 95–96. <https://doi.org/10.7202/055258ar>

En fait, aucun des changements observés ne peut s'apprécier en l'absence des éléments qui seuls donneraient un *sens* à ces modifications — éléments appartenant à la sociologie et plus encore à la culture des groupes étudiés. On se voit sans doute obligé ici de restreindre l'acception du terme « culture » qui, assez fréquemment en une certaine littérature, perd tout sens pour en trop avoir. Il ne suffit pas de dire qu'en fait de changement culturel (*culture change*) on a décrit surtout des modifications de l'organisation économique (p. 107). Il ne faut pas parler de changement culturel ou même socio-culturel du tout, faute de pouvoir l'analyser et l'expliquer au seul plan écologico-économique. Remplacer éventuellement « changement » par « développement » ne résoud évidemment pas la difficulté. Enfin, au simple plan de la description ethnographique, les unités sociales de base ne se laissent pas non plus définir en fonction des seuls facteurs écologiques et économiques.

Au fond, l'auteur aborde ici le problème des relations économie et technique, société et culture. On doit conclure que ces relations sont très faibles sinon toujours inexistantes. Ceci, parce qu'elles seraient, de fait, de fort peu d'importance ou, et c'est plus vraisemblable, parce que, du point étroitement défini dans lequel l'auteur se cantonne, elles sont imperceptibles et inexplicables.

On ne pense pas que les commentaires qui précèdent atténuent le mérite de cette étude. Du seul point de vue ethnographique, elle nous livre des informations précises et originales et, en ce qui concerne l'analyse et l'explication du changement socio-culturel ou du développement, elle démontre nettement les limites de certaines approches ou même parfois leur inutilité. Et ceci aussi est positif en un sens.

Albert DOUTRELOUX

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU, éd., *Le Nouveau-Québec, Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co., 1964, 466 p.

Ce nouveau volume de la *Bibliothèque arctique et antarctique* (École pratique des Hautes Études, Sorbonne, Sixième section : Sciences économiques et sociales) présente une remarquable documentation sur ce territoire passionnant du Nouveau-Québec.

Territoire passionnant mais trop peu étudié malheureusement. Jean Malaurie le fait remarquer dans la préface, William E. Taylor lui fait écho dans son excellent article, *The Prehistory of the Quebec-Labrador Peninsula*, et le lecteur s'en rend compte à mesure qu'il parcourt les articles de ce volume. En même temps, il est vrai, se révèle la dureté exceptionnelle du climat, de la terre et aussi des hommes, dans la « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador » de Jacques Rousseau, « Quelques aspects de la géographie des glaces marines dans l'est du Canada » de P. Biays, avec l'histoire de « The Exploration of New Quebec » de A. Cooke et, enfin, par celle de la pénétration missionnaire décrite par G. Carrière, D. B. Marsh et F. W. Peacock.

Pourtant, ce pays austère offre aux sciences humaines un champ d'un intérêt exceptionnel par sa variété ethnique et culturelle et par les subtiles relations qui se sont nouées et se nouent encore entre ses sociétés diverses et si malaisément saisissables. On apprécie d'autant plus les contributions de chercheurs dont les noms sont déjà bien connus, de la vaste perspective d'ensemble brossée par J. Rousseau, aux études de détail : sur la linguistique avec J.-P. Vinay et G.-R. Lefebvre, la pré-histoire avec W. E. Taylor, et les groupes esquimaux et indiens avec des spécialistes tels que E. S. Rogers, J. J. Honingmann et A. Balicki.

On ne peut résumer l'apport de ces divers auteurs mais on peut caractériser ce livre : c'est un excellent *status questionis* des études réalisées, en cours et aussi à mener encore,

dans cette zone nordique. Cet ouvrage prendra d'emblée une place demeurée inoccupée dans la bibliothèque des chercheurs de notre pays.

Au demeurant, les divers exposés sont illustrés de cartes et tableaux fort soignés et particulièrement éclairants. Les diverses bibliographies, enfin, complètent très adéquatement cette parfaite introduction à l'étude de l'homme et de son écologie dans le Nouveau-Québec.

Albert DOUTRELOUX

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Inter-Nord, Revue de géographie économique et politique des pays du nord, revue biannuelle, publiée par le Centre d'études arctiques et finno-scandinaves, École pratique des Hautes Études, 54, rue de Varenne, Paris (VII^e); distribuée par S. E. V. P. E. N., Ministère de l'éducation nationale, 13, rue du Four, Paris (VI^e). Abonnement annuel : 40 francs, Canada : \$10.00.

L'étagement bioclimatique, certes, ne peut à lui seul expliquer la différenciation de la vie économique, sociale et politique des peuples. La tradition — souvenir d'autres temps et d'autres lieux — s'intègre dans les phénomènes physiques pour faire de la société un écheveau singulièrement compliqué. Cette interaction de facteurs traditionnels et écologiques, cependant, produit souvent un étagement zonal, tout comme le font les facteurs bioclimatiques agissant seuls. N'a-t-on pas noté, par exemple, que la presque totalité des pays sous-développés sont au sud du 40% de latitude? Et pourtant il serait illusoire de chercher une cause d'ordre purement géographique. La communauté de plusieurs traits dans les divers pays d'un même secteur circumpolaire en justifie amplement une étude comparative.

C'est précisément pour grouper les renseignements épars sur les divers pays nordiques, liés par une trame écologique commune, que l'École pratique des Hautes Études de Paris édite ce périodique que dirige le professeur Jean Malaurie, directeur du Centre d'études arctiques de cette institution, avec une équipe internationale qui ne cherche qu'à s'agrandir. Le septième numéro d'*Inter-nord* (mars 1965) vient de paraître. *Inter-nord* n'est donc plus un coup d'essai.

L'analyse bibliographique d'un tel périodique ne peut être qu'informative. La répartition du contenu du dernier numéro, de même allure que celui des précédents, donne déjà un aperçu de l'importance qu'il accorde à notre pays : Finlande (pp. 1-21), Norvège (pp. 22-54), Suède (pp. 55-100), Danemark (pp. 101-118), archipel des Feroes (pp. 119-131), Groenland (pp. 132-152), Canada (pp. 153-246), Alaska (pp. 247-264), Sibérie et nord de la Russie (pp. 265-296). À cela s'ajoutent des sections bibliographiques et une table des sources.

Dans notre pays notamment, une documentation nordique ne se conçoit pas sans un appui sur les réalités politiques et économiques de l'ensemble du pays. La partie consacrée au Canada traite donc de la situation générale (pp. 153-163), de l'évolution récente des grands secteurs économiques, notamment des industries forestières et minières (pp. 163-185) et du nord canadien (pp. 186-203), chapitres que vient compléter une annexe statistique (pp. 204-246).

Grâce à la collaboration locale et aux sources multiples (annuaires statistiques, publications officielles, périodiques économiques et sociaux, rapports des entreprises financières, la presse même) les auteurs résument la situation. Il n'est pas sans intérêt aussi qu'elle soit présentée parfois par des observateurs de l'extérieur. Éloignés des problèmes, dégagés des particularismes locaux, leur opinion provient uniquement de ce processus de communication qu'est devenu l'imprimé et peut constituer en quelque sorte une norme de l'opinion étrangère. Si la technique favorise une certaine objectivité, elle n'est pas dépourvue, par